

# L'Empire en Autodestruction : L'Effondrement Inévitable | Fabian Scheidler

L'ancien ordre occidental semble plus fragile, plus violent et plus désespéré que jamais dans un passé récent. Dans cette conversation, je m'entretiens avec l'auteur et dramaturge allemand Fabian Scheidler à propos de son livre « La fin de la mégamachine » et du système plus profond de militarisme, de capital, de pouvoir médiatique et de force linéaire qu'il considère comme moteur de l'effondrement écologique, de la guerre et de la décadence politique. Fabian expose sa vision d'un empire américain en déclin, du tournant militariste de l'Europe, et de la manière dont l'État-providence, les droits et la diplomatie sont relégués au second plan au profit d'un conflit permanent. La discussion aborde également Gaza, l'Iran, l'Ukraine, la Chine et les États du Golfe, en insistant sur les risques liés à une hégémonie déclinante qui conserve pourtant un immense pouvoir de destruction. En fin de compte, le constat est clair : un système en échec peut devenir bien plus dangereux à mesure qu'il perd le contrôle. Liens : Site web de Fabian Scheidler :

<https://fabianscheidler.com> La fin de la mégamachine : <https://www.megamachine.org> Fabian

Scheidler sur Substack : <https://fabianscheidler.substack.com> Neutrality Studies sur Substack :

<https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre

profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés et dons :

<https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Chapitres : 00:00:00 Introduction et thèse du livre 00:

05:16 Le cadre de la mégamachine 00:08:43 Fin de l'hégémonie occidentale 00:11:31 La Chine et le

basculement mondial 00:15:57 L'Europe, l'Iran et le double standard 00:27:28 Extraction coloniale et

contrecoups 00:40:02 Danger nucléaire et réalignement du Golfe 00:47:34 Les limites de la machine

de guerre américaine 00:51:47 L'Europe sur la voie de la guerre

## #Pascal

Bienvenue à tous. Aujourd'hui, nous recevons Fabian Scheidler, auteur et dramaturge allemand, qui vient de publier un livre sur ce sujet même, \*La fin de la mégamachine : brève histoire d'une civilisation en déclin.\* C'est ce dont nous voulons parler aujourd'hui. Alors, Fabian, bienvenue à nouveau. Merci de m'accueillir. Ravi de te retrouver, et ravi d'avoir ton nouveau livre ici ainsi que ton analyse. Tu as également donné des conférences un peu partout en Allemagne et en Suisse ces derniers mois pour faire connaître cette question de la machine de guerre qui, malheureusement, s'est vraiment emballée — y compris en Europe. Peut-on parler un peu, peut-être d'abord, de la thèse de ton livre et de la situation actuelle de l'Europe ?

## #Fabian Scheidler

Eh bien, le livre \*La Fin de la Mégamachine : Brève histoire d'une civilisation en déclin\* traite des racines des structures de pouvoir qui nous ont conduits à la crise mondiale que nous connaissons aujourd'hui — la crise écologique, la crise sociale et la crise géopolitique. C'est une longue histoire de ce que j'appelle les quatre tyrannies : la tyrannie de l'État militarisé ; la tyrannie de la violence structurelle sous la forme, disons, des relations de propriété et des relations juridiques ; le pouvoir idéologique — et les médias, bien sûr. C'est une longue histoire qui remonte à notre passé le plus ancien. Et puis il y a la tyrannie de la pensée linéaire, c'est-à-dire la croyance que, dans un monde complexe, nous pouvons atteindre nos objectifs en appliquant la force de manière linéaire.

Cela pourrait donc être très instructif pour Donald Trump — de lire ce livre — car il comprendrait que la force linéaire ne lui permettra pas d'obtenir les résultats qu'il souhaite en Iran, par exemple. Mais il s'agit d'une longue histoire, et aussi de l'histoire du système capitaliste mondial au cours des 500 dernières années : l'expansion de l'accumulation du capital en étroite relation avec le militaire. Le système capitaliste mondial ne serait pas né, n'aurait pas émergé, sans les armes à feu et sans l'armée. Ainsi, l'État militaire et les institutions de l'accumulation du capital ont avancé main dans la main dès le premier jour du système. Et, bien sûr, c'est un système qui ne peut pas rester immobile, qui doit incorporer des territoires et des populations dans sa machine d'accumulation et d'exploitation. Et c'est donc un moteur de guerre — et cela a toujours été un moteur de guerre.

Et en ce qui concerne notre situation actuelle, le système mondial tel que nous l'avons connu au cours des 500 dernières années a vu se succéder différents hégémons. Tout d'abord, nous avons eu l'hégémonie espagnole, financée par les banques de Gênes et d'ailleurs, afin d'assurer le retour sur investissement de ces guerres et du pillage d'autres pays. Le deuxième empire, si l'on peut dire, fut celui des Néerlandais, puis celui des Britanniques, et enfin celui des Américains. Et nous voyons clairement le déclin de l'empire américain. C'est donc la fin d'un cycle hégémonique, et c'est toujours une période très dangereuse, car l'ancien hégémon tente de maintenir son pouvoir par tous les moyens — y compris la guerre. Cependant, la situation est différente cette fois-ci, car le nouvel hégémon — si l'on peut dire qu'il s'agit d'un hégémon — est la Chine. Et la Chine a une histoire très différente ; elle a un passé distinct.

Elle a une histoire différente en matière de politique étrangère, principalement fondée sur le commerce et non sur la colonisation. Cela nous donne donc une chance d'éviter une grande guerre entre les États-Unis et la Chine, car la Chine ne veut pas de cette guerre. La plupart des dirigeants chinois ne la souhaitent pas. Cependant, les États-Unis font tout ce qu'ils peuvent pour affirmer leur puissance par le seul moyen qui leur reste, à savoir leur armée. Sur le plan économique, la part du PIB mondial détenue par les États-Unis et le G7 a diminué régulièrement — elle représente environ la moitié de ce qu'elle était dans les années 1980 et 1990. Et les BRICS ont clairement l'avantage ici ; ils représentent presque la moitié de la production mondiale. Je pense donc que les États-Unis ne peuvent pas arrêter leur déclin. Mais ce qu'ils font actuellement en Iran, bien sûr, accélère ce déclin. Et nous pourrions approfondir cela si vous le souhaitez.

## **#Pascal**

Nous devrions. Allons plus loin dans ce sujet. Mais y a-t-il quelque chose de plus à dire sur la manière dont vous présentez la situation ? Je trouve le titre assez intrigant — le fait que vous la considérez comme une machine, une méga-machine. Pouvez-vous expliquer un peu ce concept ?

## **#Fabian Scheidler**

Oui. La mégamachine est un concept inventé par Lewis Mumford, un historien américain de la technologie. C'est une métaphore — une métaphore d'un système qui réduit les êtres humains, et la nature en général, à de simples rouages d'une machine. Car elle poursuit un objectif fondamentalement irrationnel : l'accumulation sans fin du capital. Elle doit subordonner tout le reste — nos relations humaines, notre rapport à la nature, la nature elle-même — à cette fin. Et bien sûr, un système qui fonctionne ainsi ne peut pas se maintenir indéfiniment sur une planète finie. C'est impossible. Et nous le voyons aujourd'hui, car nous sommes très proches de points de bascule dans le système terrestre.

Ce n'est pas seulement le climat. Nous observons des points de bascule dans le système climatique — la calotte glaciaire du Groenland, la calotte glaciaire de l'Antarctique occidental, la forêt amazonienne. Si nous franchissons ces points de bascule, il n'y aura pas de retour à l'état antérieur, et nous pourrions basculer dans un nouvel état du système terrestre, ce qu'on appelle la « Terre étuve », une planète entièrement différente. Et ce n'est pas seulement le climat ; c'est aussi la biodiversité. La mégamachine capitaliste a déjà provoqué la plus grande extinction massive d'espèces depuis 65 millions d'années. Cela dépasse donc même l'histoire humaine, et c'est pourquoi certains l'ont appelée le Capitalocène.

Vous savez, il existe cette notion d'Anthropocène, qui affirme que les êtres humains en tant que tels sont responsables de la situation actuelle. Mais je pense qu'il s'agit plutôt d'une certaine organisation sociale — ce que nous appelons le capitalisme — qui en est responsable. Et c'est bien plus qu'un système économique ; c'est aussi un système idéologique, un système militaire, un système politique. C'est cela qui nous a conduits à cette crise planétaire. C'est donc une des dimensions de cette civilisation défailante, car je pense que nous avons des institutions qui ne sont pas compatibles avec la survie humaine sur cette planète. La principale chose à laquelle nous devons réfléchir, c'est comment changer ces institutions, n'est-ce pas ?

## **#Pascal**

Hé, petite interruption rapide parce que j'ai récemment été banni de YouTube. Et même si je suis de retour, cela pourrait se reproduire à tout moment. Donc, s'il vous plaît, pensez à vous abonner non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack — c'est [pascallottaz.substack.com](https://pascallottaz.substack.com). Le

lien sera dans la description ci-dessous. Et maintenant, retour à la vidéo. Tout à fait d'accord. Merci beaucoup. C'est aussi une interprétation très marquée à gauche, d'inspiration marxiste, de ce qui guide et motive la politique étrangère et le système mondial, n'est-ce pas ?

Et d'une certaine manière, j'aimerais vraiment te demander : pourquoi penses-tu que la mégamachine arrive à sa fin maintenant ? Parce que, tu sais, ce que tu viens d'expliquer — Karl Marx l'a déjà dit il y a, quoi, 150 ans ? Il disait : « Voilà, c'est exactement ainsi que le capitalisme doit se terminer, car c'est son aboutissement logique. » D'un autre côté, nous avons eu 1989–1990, l'effondrement de l'Union soviétique — hurra, hurra — la « fin de l'histoire » de Francis Fukuyama, la démocratie libérale et l'économie de marché. Le capitalisme allait régner sans partage. La question était réglée. Mais la question n'est pas du tout réglée, n'est-ce pas ?

## **#Fabian Scheidler**

Donc, ce n'est pas fini. Je ne suis pas d'accord avec une certaine vision marxiste du déterminisme dans l'histoire humaine — je pense que rien n'est jamais déterminé. Mais pour une raison logique : un système qui doit transformer la nature en marchandises à un rythme toujours plus rapide ne peut pas se maintenir indéfiniment sur une planète finie. Et nous savons aussi qu'il n'existe pas de civilisation éternelle ; il n'y en a jamais eu. Donc cette idée de Francis Fukuyama — la « fin de l'histoire » — a été absurde dès le départ, à mon avis. C'était en quelque sorte l'idée que les États-Unis approchaient de leur moment unipolaire. Et dans ce moment unipolaire, après les années quatre-vingt-dix, en tant qu'élite américaine, en tant que membre de l'establishment des États-Unis, on pouvait se dire : « Eh bien, voilà, c'est fait. »

Nous avons conquis le monde. Mais c'est une vision très naïve de l'histoire. Tous les empires et toutes les civilisations ont un point de départ. Ils s'élèvent, connaissent leurs contradictions internes, et à un certain moment, ils déclinent. Le déclin est généralement plus rapide que l'ascension. Nous ne savons donc pas combien de temps il faudra pour que la mégamachine se défasse. Je veux dire, c'est une civilisation — ce n'est pas la fin du monde si la mégamachine échoue. Il y aura d'autres formes d'organisation sociale humaine. Nous ne savons pas lesquelles, mais nous savons que ce système n'est pas éternel. Je suppose qu'il ne survivra pas à ce siècle. Et nous pouvons déjà voir, dans les bouleversements géopolitiques auxquels nous assistons, les germes de quelque chose de nouveau.

## **#Pascal**

Oui. Si tu parles de civilisation, tu parles de bien plus que des seuls États-Unis, non ? Je veux dire, la manière dont l'Europe est intégrée dans cette mégamachine, la manière dont le Japon y est intégré aussi. L'économie mondiale est elle aussi intégrée, mais de façons très différentes. Et maintenant, on voit une opposition à ce type de structure du commerce international et de la politique de puissance mondiale, et ainsi de suite. Comment vois-tu ce processus de désintégration — cette fin de la machine — se produire aujourd'hui ?

## **#Fabian Scheidler**

Eh bien, je pense que ce que nous voyons, tout d'abord, c'est un sous-système qui se désagrège — et ce sous-système, c'est l'ère de l'hégémonie occidentale. La mégamachine était dirigée par les puissances occidentales ; elle est née en Occident. Toute la notion, l'idée que le monde est une machine, est apparue au XVII<sup>e</sup> siècle, à une époque où le capitalisme était déjà en plein essor en Europe. Nous avons donc près de 500 ans de domination occidentale dans le système mondial, et cela est clairement en train de prendre fin. La guerre en Iran fait partie de cette histoire. La Chine a des traditions très différentes. Elle fait partie du système mondial, elle participe à l'accumulation du capital, et ainsi de suite. Mais d'abord, elle a une politique étrangère différente, et ensuite, son arrière-plan — disons, civilisationnel — est différent.

Il existe depuis des siècles en Chine une relation différente entre l'État et le capital. Cela se reflète également dans la culture confucéenne, une philosophie qui soutient que l'État ne doit pas laisser les capitalistes devenir trop puissants, ni laisser l'armée devenir trop puissante. En Occident, c'est l'inverse. En gros, les détenteurs de capital sont plus puissants que les chefs d'État, car ils sont organisés à l'échelle internationale, tandis que les États sont territoriaux. Et cela était différent en Chine. Je pense donc que nous verrons une approche différente de la relation entre l'État et le capital. Nous verrons aussi une approche différente de la question écologique. La Chine a un projet de civilisation écologique. Il existe un nombre infini de contradictions au sein de la Chine.

Je veux dire, la Chine possède encore plus de centrales électriques au charbon que n'importe quel autre pays, et ainsi de suite. Mais au moins, elle a une vision pour une transition vers autre chose. Et ce modèle devient de plus en plus attractif aujourd'hui avec la guerre en Iran, la flambée des prix du gaz et du pétrole, car de plus en plus de pays et de plus en plus de personnes se tourneront vers les énergies renouvelables. Et bien sûr, la Chine est le pays leader dans ce domaine. Donc je pense qu'il se passe beaucoup de choses dans cette crise et ce bouleversement géopolitiques que nous observons. Ce n'est pas nécessairement la fin du capitalisme — cela pourrait prendre bien plus de temps. Mais voyez-vous, le capitalisme a besoin de pays pauvres et de personnes pauvres à exploiter ; sinon, on ne peut pas accumuler du capital à l'intérieur du système. Et si le Sud global continue de s'élever, cela changera toute la dynamique de ce système.

## **#Pascal**

Oui, l'idée même de redistribution des richesses est, bien sûr, l'antithèse du capitalisme débridé, dans lequel le capital se concentre entre de moins en moins de mains. N'est-ce pas ? Et avec le capital vient le pouvoir. Je ne cesse de le dire : quelques dizaines de milliers de dollars ou une centaine de milliers de dollars, c'est de quoi vivre. Un milliard, deux ou trois milliards, c'est du contrôle, c'est du pouvoir, c'est la capacité de diriger toute une armée de personnes pour qu'elles fassent ce que vous voulez, en les payant. Et voilà — c'est un modèle qui est probablement de nouveau en train d'évoluer en ce moment.

Mais peut-être qu'au lieu de se concentrer autant sur l'aspect économique, nous pourrions examiner un peu ce que cela implique pour la politique étrangère et pour la guerre — la logique guerrière, l'élan vers la guerre en Europe, celui des États-Unis, la guerre contre l'Iran — mais aussi le silence et la complicité des Européens dans tout cela. Je veux dire, j'ai de nouveau été tout à fait stupéfait par l'Allemagne, qui s'était montrée si, si vocale à propos de la guerre en Ukraine, si insistante sur le fait qu'aucun État ne peut simplement en attaquer un autre — une attaque non provoquée — et que nous devons nous ranger du côté de la victime. Et maintenant, nous avons presque l'inverse. Non, ce n'est pas exactement l'inverse — en réalité, les raisons derrière l'attaque à grande échelle de la Russie, ou appelons-la "opération militaire spéciale" ou invasion, peu importe, de l'Ukraine, et maintenant l'attaque des États-Unis et d'Israël contre l'Iran, sont très différentes.

Mais vu de l'extérieur, n'est-ce pas, avec un pays qui en attaque un autre, cela semble exactement la même chose — une sorte d'agression très peu provoquée. Et l'Allemagne a soutenu publiquement les États-Unis, allant même jusqu'à dire des choses comme « Merci ». Lors de la douzième guerre, ils disaient : « Vous faites notre sale boulot. » Le chancelier l'a même dit littéralement — faire le sale boulot. Maintenant, ils affirment qu'un régime comme l'Iran, un gouvernement comme l'Iran, ne peut pas se cacher derrière le droit international, car il a lui-même violé le droit international, ce qui est, encore une fois, une déclaration très absurde. Mais d'où cela vient-il, dans ce contexte de la mégamachine ?

## **#Fabian Scheidler**

Eh bien, cela vient de la relation entre la force hégémonique — les États-Unis — et ses vassaux. Je veux dire que la politique étrangère allemande s'est complètement subordonnée aux États-Unis. On le voit dans la guerre contre l'Iran. Il y a seulement quelques jours, notre président — qui n'a aucun réel pouvoir politique, c'est une figure représentative, le véritable pouvoir appartient à la chancelière — a déclaré que la guerre contre l'Iran, l'attaque menée par Israël et les États-Unis, était illégale. Et immédiatement, il a été attaqué par certains médias et par le gouvernement, qui ont dit que c'était scandaleux que le président — comment peut-il dire une telle chose, et ainsi de suite ? C'est vraiment une position ridicule, car c'est si clairement illégal. En plein milieu des négociations, les États-Unis et Israël ont bombardé l'Iran, qui ne représentait aucune menace pour les États-Unis, qui n'avait pas attaqué les États-Unis.

D'ailleurs, même les négociations entre les États-Unis et l'Iran étaient illégales au regard de la Charte des Nations unies, car celle-ci stipule que même la menace de recours à la violence est illégale en droit international. Et bien sûr, Trump a constamment utilisé la menace de la violence. C'est donc une position absurde, et elle s'inscrit dans une longue tradition. Vous savez, lorsque la guerre à Gaza a commencé — l'assaut contre Gaza après le 7 octobre —, il est immédiatement apparu qu'Israël violait le droit international, les Conventions de Genève, et ainsi de suite, quotidiennement. Quatre semaines après le début de cette campagne dévastatrice, notre chancelier de l'époque, Olaf Scholz, a déclaré : « Israël respecte le droit international. Quiconque dit le contraire est un menteur. »

Et puis nous avons eu notre ministre des Affaires étrangères, Annalena Baerbock, du parti des Verts, qui a déclaré : eh bien, vous savez, si le Hamas se cache dans des hôpitaux ou des écoles, nous pouvons les bombarder — c'est acceptable. Et ce faisant, elle a essentiellement balayé d'un revers de main la Quatrième Convention de Genève, qui interdit un tel comportement. Il faut protéger les infrastructures civiles par tous les moyens. Ainsi, le gouvernement allemand — l'ancien comme le nouveau — s'est opposé au droit international dans ce cas dès le départ. Ensuite, l'Organisation internationale des spécialistes du génocide a déclaré que ce qui se passe là-bas constitue un génocide à Gaza. Et Amnesty International ainsi que Human Rights Watch avaient déjà dit la même chose auparavant. En Allemagne, au sein de notre gouvernement, nous avons une personne chargée de la question de l'antisémitisme.

Donc, il est le porte-parole du gouvernement pour ces questions, et il a déclaré que parler de génocide est antisémite. C'est scandaleux, vous savez. Le chercheur le plus renommé dans le domaine du génocide, Omer Bartov — c'est un universitaire israélien juif — serait donc antisémite selon notre gouvernement ? Ils s'opposent si clairement au droit international, aux droits humains, et ainsi de suite. Et dans le cas de l'Ukraine, ils affirment toujours : « Eh bien, nous défendons le droit international », et ainsi de suite. Ces doubles standards sont tellement flagrants. Et dans le cas de la guerre en Iran, encore une fois, tout tourne autour de la subordination aux intérêts américains et israéliens. De cette manière, ils sapent réellement les intérêts européens, qui sont, bien sûr, de mettre fin à ces guerres, de promouvoir les négociations et de stopper cette escalade absurde.

## **#Pascal**

Et désolé, mais c'est justement le moment de rappeler à quel point cette situation revient aujourd'hui hanter les gens en Europe. Nous devons souligner le sort de votre compatriote, Hussein Dogru, un citoyen allemand sanctionné par l'Union européenne parce qu'il figure sur la liste des sanctions contre la Russie — mais il y est parce qu'on l'accuse de faire de la propagande pour le Hamas, ou plutôt pour la cause palestinienne, ce qui est absurde en soi. Le fait est qu'il est désormais sur la liste des sanctions, et il y a seulement deux jours, l'un de vos tribunaux inférieurs a confirmé que sa banque devait entièrement fermer ses comptes.

Il n'a plus accès à aucun argent. Pour pouvoir payer ne serait-ce que le loyer, la menace désormais est que lui et sa famille — ses trois enfants et sa femme — risquent de ne plus avoir de logement. Et le tribunal a déclaré que cela était légal, que c'était conforme à la loi, parce que la décision avait été prise par le Conseil de l'UE. Donc, tout est permis. Et c'est cette subordination, à travers divers mécanismes, qui se manifeste maintenant sous la forme d'une répression terrible contre des individus en Allemagne — des citoyens allemands. C'est complètement insensé de voir comment cette machine se met à s'agiter, à crier, à hurler, devenant de plus en plus draconienne, aussi bien vers l'extérieur que vers l'intérieur. Oui, absolument. Absolument.

## **#Fabian Scheidler**

Oui, je pense que nous suivons actuellement une voie très dangereuse au sein de l'Union européenne, car l'Union européenne est sur le point de devenir une institution totalitaire. Si l'on retire aux gens leurs droits humains fondamentaux sans aucune audience, sans aucune procédure régulière, et qu'on leur enlève simplement leurs droits — comme celui de circuler librement à travers l'Union européenne —, ce droit a également été retiré à des personnes comme Sandogo ou Jacques Baud, qui est citoyen suisse et ne peut pas retourner dans son pays d'origine. Il est en Belgique. Alors, on se retrouve ramenés au Moyen Âge. C'est du jamais-vu dans l'histoire moderne depuis la Seconde Guerre mondiale. Nous n'avons pas vu de telles choses : au sein même de l'Union européenne, des personnes se voient priver de leurs droits fondamentaux sans procédure régulière, sans même une audience.

Et donc, je pense qu'il est très important de s'y opposer, car cela crée un précédent pour que l'Union européenne dise : « Eh bien, nous n'aimons pas l'opinion de telle ou telle personne — sur l'Ukraine, sur Gaza, sur n'importe quel sujet. » Et comme vous l'avez dit, ils mélangent ces questions. Je veux dire, c'est une liste de sanctions concernant la Russie et l'Ukraine, et ensuite ils accusent des gens d'adopter une certaine position sur Gaza. Tout est embrouillé. C'est un peu comme Louis XIV — vous savez, le roi de France au XVIII<sup>e</sup> siècle — qui disait : « Je n'aime pas cette personne ; que ma police s'en débarrasse. Qu'on la mette en prison pour une durée indéterminée. » C'est la même chose. Nous sommes en train de perdre nos institutions démocratiques fondamentales à cause de cette hystérie autour de la Russie. Et nous devons aussi réfléchir à quel est le prétexte de tout cela.

Le prétexte, c'est que la situation serait tellement dangereuse parce que la Russie nous envahirait dans quelques années — c'est ce que notre ministre des Affaires étrangères a déclaré il y a quelques années. En 2029, la Russie serait soi-disant capable d'envahir l'OTAN. Mais si l'on regarde l'armée russe, qui peine depuis quatre ans à conquérir seulement quelques villages de l'est de l'Ukraine, l'idée même que cette armée puisse marcher sur Riga, Varsovie, Berlin et Paris dans les prochaines années est tout simplement ridicule. Pourtant, cet argument sert de prétexte pour restreindre nos droits démocratiques et justifier un niveau de militarisation inédit depuis la Seconde Guerre mondiale. Le gouvernement allemand veut augmenter le budget militaire de 50 milliards par an à 150 milliards par an d'ici 2029 — c'est ahurissant. Et l'idée même de consacrer 5 % du PIB...

## **#Fabian Scheidler**

Pour l'armée, cela signifierait que nous devrions consacrer 50 % de notre budget fédéral à la défense. Et ce serait la fin du modèle de protection sociale pour lequel l'Union européenne est célèbre. Et c'est exactement ce qu'ils veulent. Le Financial Times, il y a environ un an, avait titré que l'UE devait réduire son État-providence pour construire un État de guerre.

## **#Pascal**

Ouais.

## **#Fabian Scheidler**

Ils ne s'en cachent même plus. Je veux dire, le Financial Times est généralement plus transparent sur ce genre de choses. Nos dirigeants politiques le dissimulent derrière ce soi-disant danger russe et tout le reste. C'est un prétexte pour transformer fondamentalement notre démocratie en un système totalitaire et notre État-providence en un capitalisme prédateur.

## **#Pascal**

Mais vois-tu aussi cela comme le résultat de ce délitement — de cette décomposition d'un modèle qui fonctionnait autrefois, qui était capable d'exploiter la planète entière, y compris par l'esclavage, le colonialisme classique, le massacre de vastes populations en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud ? Puis la transformation en empires néocoloniaux, où l'extraction se poursuit mais sous le vernis du discours sur les droits humains et autres artifices. Chaque fois qu'une personne accède au pouvoir, comme Nkrumah au Ghana ou Sukarno en Indonésie, et qu'elle pourrait menacer ce modèle d'extraction, elle est éliminée par les États-Unis — de connivence avec le Royaume-Uni, les Européens, les Israéliens — afin d'imposer leur domination.

Et maintenant, il semble que cela ne soit plus vraiment possible. Il existe encore des endroits où cela se produit, mais ailleurs — comme en Chine ou dans de vastes régions d'Asie du Sud-Est — ils sont désormais capables d'orienter les choses différemment. À Cuba, qui résiste depuis 70 ans, et en Iran, qui ne joue plus le jeu, ce type de résistance réussie se renforce. Et cela, à son tour, provoque une contre-réaction à l'intérieur du pays, mais aussi en Europe, qui tente — par la remilitarisation — de retrouver la capacité d'utiliser la force brute. Est-ce là l'un des symptômes de la décadence, ou bien l'un des symptômes du système lui-même ?

## **#Fabian Scheidler**

Oui, je veux dire, le système s'est construit sur une contradiction — ou une certaine relation — entre le cœur de l'accumulation du capital et la périphérie. La périphérie, c'était l'immense sphère des colonies. Elles ont été colonisées pendant des centaines d'années, dirigées au départ par des sociétés par actions comme la Compagnie britannique des Indes orientales. C'étaient des entreprises militarisées — la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, qui fut la première, et la Compagnie britannique des Indes orientales. Elles gouvernaient des pays ; elles disposaient de leurs propres armées de mercenaires. Chaque fois qu'il y avait une résistance à leur exploitation, elles tuaient simplement les populations avec leurs mercenaires. Par exemple, il y a une histoire intéressante que je raconte dans mon livre à propos des îles Banda, en Indonésie. Elles produisaient de la noix de muscade, et on pouvait vendre la noix de muscade à un prix extraordinaire à Amsterdam.

Et la Compagnie néerlandaise des Indes orientales voulait détenir un monopole, car le secret du capitalisme, bien sûr, c'est qu'il ne fonctionne qu'avec des monopoles. Sinon, on ne peut pas accumuler suffisamment de capital. Regardez Google, Amazon, et ainsi de suite. À cette époque, c'

était la Compagnie néerlandaise des Indes orientales. Elle voulait un monopole. Les habitants des îles Banda ont refusé, et alors ils sont venus avec leur armée de mercenaires. En quelques semaines, sur les 15 000 habitants des îles Banda, il n'en restait qu'environ 1 000. Ce fut l'un des nombreux génocides de l'histoire des sociétés par actions. Et à la fin, la compagnie obtint son monopole, et elle vendit la noix de muscade à Amsterdam. Les actionnaires n'en savaient rien ; ils avaient simplement la chance de toucher un énorme dividende, d'acheter un Rembrandt ou un Frans Hals, et d'être très cultivés à Amsterdam — qui était une ville très cultivée.

Mais de l'autre côté du monde — barbarie, génocide — c'est ainsi que le système a fonctionné pendant cinq cents ans. Et donc Gaza en fait partie. Je veux dire, ce que fait Israël, c'est du colonialisme classique : prendre la terre, s'emparer des ressources et laisser les gens mourir — ou les tuer immédiatement. Mais ce système ne fonctionne plus de cette manière aujourd'hui. Puis il y a eu une autre phase, après que la plupart des pays du Sud global se furent débarrassés du colonialisme formel. Les États-Unis et d'autres nations occidentales — la France, la Grande-Bretagne et d'autres — ont commencé à s'engager dans des changements de régime. L'Iran en 1953, bien sûr, fut le premier. Un gouvernement démocratiquement élu dirigé par Mohammad Mossadegh voulait utiliser le, euh, le pétrole — le pétrole — pour son propre développement.

Et cela allait à l'encontre des intérêts de British Petroleum et des autres. Alors ils ont organisé un coup d'État. Ils ont installé le Shah, qui a gouverné par la torture et des moyens despotiques, et la réaction à cela fut, bien sûr, la Révolution iranienne de 1979. Donc, si vous créez un tel système et que vous essayez d'exercer un pouvoir linéaire — placer votre gouvernement ici et votre gouvernement là —, au bout du compte, vous aurez un contrecoup. Nous l'avons vu en Iran. Je ne suis pas sympathique au régime de Téhéran, mais il est clair qu'ils n'obéissent pas aux ordres de l'empire. Et il en va de même pour la Russie. Ils ont eu ce coup d'État du Maïdan, où les États-Unis ont été fortement impliqués pour obtenir un gouvernement pro-occidental, et ils subissent maintenant un contrecoup.

Et le peuple ukrainien doit payer un prix très élevé pour ce jeu géopolitique auquel les États-Unis se livrent. Mais cela, comme vous l'avez dit, fonctionne de moins en moins. Cela fait partie du délitement de l'hégémonie géopolitique de l'Occident. Et si l'on parle de la guerre en Iran, elle ne se déroule pas du tout comme les États-Unis et Israël l'avaient imaginé. Ils voulaient un changement de régime — il n'y en a pas eu. C'était tout à fait prévisible, car avec la seule puissance aérienne, on n'obtient généralement pas de changement de régime ; il faut des troupes au sol. Mais Donald Trump ne pouvait probablement pas le faire, car son électorat y était opposé. Et maintenant, les États pétroliers arabes sont confrontés à un choix difficile, car ils sont bombardés par l'Iran et les États-Unis sont incapables de les défendre. C'est une situation nouvelle.

## **#Pascal**

Et non seulement incapables de les défendre — je veux dire, les États-Unis les laissent volontairement, sciemment se faire bombarder. L'Iran dit : « Si vous bombardez nos champs

pétrolifères, nous bombarderons ceux du Qatar, de l'Arabie saoudite, de Bahreïn, et ainsi de suite. » Et que font alors les États-Unis ? Ils bombardent les champs pétrolifères en Iran. C'est comme s'ils les jetaient volontairement sous le bus. C'est encore pire — ils le font exprès.

## **#Fabian Scheidler**

Oui, encore pire. Et il est en train de démanteler l'empire, car les bases dans le Golfe constituent un pilier essentiel de l'empire américain, bien sûr. Il est centré sur le pétrodollar, et ainsi de suite. Et ce qu'ils détruisent, ce n'est pas seulement, à long terme, leur présence dans le Golfe — c'est aussi le système du pétrodollar. Parce que les gens chercheront d'autres moyens, d'autres sources d'énergie. Comme je l'ai dit au début, je pense que nous verrons une forte augmentation de la demande en énergies renouvelables. Et on peut soutenir que les empires sont liés à certains types d'énergie. On pourrait dire que l'Empire britannique était un empire du charbon, et que l'Empire américain était un empire du pétrole. Je ne sais pas s'ils veulent un empire — j'en doute. Je doute qu'ils veuillent le même type d'hégémonie que celle qu'avaient les Britanniques et les États-Unis.

Mais il est clair que le système chinois est un système électrique. C'est différent, et nous voyons cette transition. Et oui, ils ont sacrifié les États arabes. Il y a beaucoup de confusion dans les États arabes, car il existait cet accord, si l'on peut dire, dans les années 1970 : les États arabes vendaient leur pétrole contre des dollars, et exclusivement contre des dollars, ce qui constituait un pilier essentiel de l'empire américain. En retour, ils obtenaient la sécurité — la sécurité contre des ennemis extérieurs comme l'Iran, et contre des ennemis intérieurs, car les États arabes sont des monarchies. Ce sont, si l'on veut, des dictatures, et leurs populations ne sont pas toujours d'accord avec les actions de leurs gouvernements. Ainsi, l'empire américain garantissait la sécurité des monarques. Et cela n'existe plus. Plus personne n'y croit.

Et maintenant, ils vont commencer à réfléchir à la manière de sortir de ce borbier, car tout leur modèle économique repose sur la stabilité. Ils veulent être un centre pour les riches et les ultra-riches — stable, mais très éloigné. C'est géographiquement proche des guerres en Syrie, à Gaza, et ailleurs. Mais pour les touristes et les ultra-riches qui ont acheté des îles à Dubaï et dans d'autres endroits, il y avait cette idée qu'ils étaient séparés de ces génocides et de ces guerres. Et cela n'existe plus maintenant. La stabilité et le modèle économique ont disparu, et ils doivent se réinventer. Ma prédiction, c'est qu'ils vont se tourner vers l'Asie. Oui — pas ouvertement, mais ils l'ont déjà fait auparavant. La Chine a joué un rôle de plus en plus important au Moyen-Orient, et cela ne fera que s'accélérer.

## **#Pascal**

En réalité, j'ai eu une discussion sur ma chaîne avec un universitaire chinois, et il a souligné à quel point la relation de la Chine est étroite non seulement avec l'Iran, mais aussi avec les monarchies du Golfe. La Chine a tout intérêt à entretenir des relations étroites avec les deux, et elle s'appuie sur cela. Et en fait, c'est probablement la meilleure — la plus sérieuse — chance que nous ayons de

rétablir une certaine forme de paix et de stabilité dans la région du Golfe, car la Chine pourrait jouer un rôle de médiateur crédible des deux côtés pour trouver un modus vivendi, non pas entre l'Iran, les États-Unis et Israël, mais entre l'Iran et les États du Golfe, d'une manière ou d'une autre. Il ne s'agirait pas de garanties de sécurité, mais simplement de la capacité à dialoguer et à négocier avec les deux parties, tout en maintenant un certain équilibre entre leurs intérêts.

Ce serait un avenir très porteur d'espoir. Mais il est indéniable que, si l'on regarde l'Asie de l'Ouest telle qu'elle est aujourd'hui, l'Europe comme les États-Unis y ont apporté la destruction — une destruction sur de vastes régions. Et maintenant, ils s'en prennent même aux zones qui étaient prospères sous le protectorat, parce que ce protectorat est en train d'échouer. Il n'échoue pas dans le sens où il ne peut plus protéger ; il échoue dans le sens où il dit : « Je vais tout briser. »

### **#Fabian Scheidler**

Oui, absolument. C'est le moment clé et dangereux pour une puissance hégémonique en déclin. Parce que si elle est acculée, si elle ne sait plus quoi faire, elle peut agir de manière insensée. Une chose qu'elle peut toujours faire, c'est détruire. Les Américains et les Israéliens disposent de tant de moyens de destruction — pas seulement de la moitié du monde, mais de la totalité — s'ils le souhaitent. Et c'est l'un des dangers de la situation actuelle.

### **#Fabian Scheidler**

Quand Israël comprendra qu'il est en train de perdre cette guerre — et je pense qu'ils le comprennent déjà, en ce qui concerne leurs objectifs — ils voulaient soit un changement de régime, soit le chaos en Iran. Ils apprécient le chaos dans les pays voisins, car cela affaiblit ces pays et permet à Israël d'être la puissance dominante. Il devient alors facile de les éliminer un par un et de les monter les uns contre les autres.

### **#Pascal**

Tu paies toujours de l'argent au groupe qui n'a pas assez de pouvoir et qui utilisera la violence pour y parvenir. C'est le discours qu'on entend depuis environ quatre-vingts ans, en gros. Absolument. Et ils feront la même chose en Iran — continuer à verser de l'argent aux insurgés, puis, une fois qu'ils auront pris le pouvoir, tu paies de nouveau l'autre camp, et tu répètes un cycle éternel de violence, ce qui t'arrange bien puisque tu restes la force dominante. Ce n'est même pas si compliqué, en fait.

### **#Fabian Scheidler**

Oui, mais dans le cas de l'Iran, cela ne semble pas fonctionner, du moins à court terme. Et la question dangereuse maintenant est : que fait Israël ? Ils continuent de recevoir des roquettes et

des missiles en provenance d'Iran qui frappent leur territoire, voire des installations nucléaires. Je veux dire, une roquette est tombée très près d'un site nucléaire clé en Israël. Apparemment, un bâtiment a été détruit — peut-être qu'il abritait des scientifiques nucléaires israéliens.

## **#Pascal**

Ce n'est qu'après qu'Israël a effectivement attaqué des installations similaires en Iran, n'est-ce pas ? L'Iran fait toujours très attention à répondre de manière proportionnée, pour dire : « Non, ce n'est pas l'impunité. Vous ne pouvez pas nous bombarder en toute impunité. Vous bombardez nos installations, nous bombardons les vôtres. Point final. Alors arrêtez les bombardements. »

## **#Fabian Scheidler**

Oui, absolument. Ils font ça. Ce ne sont pas eux qui provoquent une escalade dans le sens d'être les premiers à frapper une installation nucléaire. Ils ne le font que si l'autre camp le fait. Et maintenant, la question est de savoir si Israël envisagerait d'utiliser une bombe nucléaire dans ce cas. Ils ont cette option. Elle avait été évoquée plus tôt sous Golda Meir — la fameuse « option Samson ». C'est ce que Seymour Hersh avait révélé dans l'un de ses rapports sur le programme nucléaire israélien. Je ne pense pas qu'ils en soient encore à ce point de folie. Mais, vous savez, si Israël ne voit vraiment aucune possibilité d'atteindre ses objectifs, ce n'est pas complètement à exclure.

## **#Pascal**

Vous savez, c'est un moment dangereux. Et en ce moment, l'Iran menace que si vous faites cela, alors ils éradiqueront vos deux principales villes, car ils en ont la capacité avec leurs armes conventionnelles. Haïfa et Tel-Aviv peuvent être visées — et visées à une échelle massive. Ted Postol l'a souligné à maintes reprises. Ils disposent d'une puissance de feu suffisante pour raser ces villes, y compris, bien sûr, toute l'infrastructure civile, si l'autre camp allait aussi loin. Mais ce serait un scénario absolument apocalyptique des deux côtés. Absolument.

## **#Fabian Scheidler**

Et je pense que c'est encore évitable. C'est encore évitable. Mais, je veux dire, la position des autres États est très cruciale. La Chine agit en coulisses, en discutant avec toutes les parties. Avant cette guerre, elle avait déjà réussi à rétablir les relations diplomatiques entre l'Arabie saoudite et l'Iran. C'était une sorte de miracle, et c'est la Chine qui a rendu possible cette situation très surprenante. Et maintenant, encore une fois, la Chine parle à toutes les parties. Elle condamne les agressions des États-Unis et d'Israël, mais elle condamne aussi les Iraniens pour avoir attaqué des infrastructures civiles dans les États du Golfe — ce qu'elle fait, bien sûr, parce qu'elle entretient des relations très étroites avec les monarchies du Golfe.

Ils dépendent de leur pétrole, et ils se positionnent déjà pour l'ère d'après-guerre. Si tout cela se règle sans Armageddon — ce que nous espérons — alors je pense que nous verrons, à moyen et long terme, une influence chinoise accrue dans la région. Vous savez, il faut se rappeler que la Chine a même servi de médiateur dans les négociations d'otages entre le Hamas et le Fatah, en gérant les divisions internes au sein des territoires palestiniens. Ce sont donc des changements majeurs, et je pense qu'ils se dérouleront au cours de la prochaine décennie. À court terme, cependant, je pense que nous pourrions voir des choses plus folles se produire sous l'administration Trump — mais il est aussi limité en termes de budget.

Il veut 200 milliards de dollars maintenant pour la guerre en Iran, et personne ne sait pourquoi il veut 200 milliards. Cette guerre coûte au moins 1 milliard de dollars par jour. Veut-il continuer pendant 200 jours ? Je veux dire, les législateurs américains posent des questions sérieuses, même du côté républicain. Donc, il n'est pas certain qu'il obtiendra cet argent pour une guerre sans fin. Et il fait face aux élections de mi-mandat, et il n'est pas très populaire en ce moment aux États-Unis — bien sûr pas auprès des démocrates, mais même au sein du mouvement MAGA. Des gens comme Tucker Carlson et bien d'autres sont, oui, oui... Mais le problème, c'est que les gens qui—

## **#Pascal**

Capitole Hill — les personnes qui soutiennent la guerre contre l'Iran — ils ont les deux partis. Donc, même si les démocrates sont élus, on pourrait voir Donald Trump être destitué, oui, mais je ne les vois pas vraiment changer de cap. Au bout du compte, le lobby israélien a été extrêmement habile pour s'assurer que, des deux côtés de l'échiquier politique, ils aient leurs représentants. Donc, malheureusement, dans l'ensemble, la dynamique belliciste du système — je ne la vois pas diminuer. Mais ce que nous pourrions constater, bien sûr, c'est que la capacité à mener la guerre pourrait se réduire, si ta thèse sur la machine défaillante est correcte, car ce que nous voyons, c'est que le complexe militaro-industriel américain, malgré son immense richesse et son immense...

## **#Pascal**

Le blanchiment d'argent qui s'y déroule — malgré tout cela — ne semble apparemment pas suffire à produire tous les instruments de guerre nécessaires pour que cela continue indéfiniment. Alors, encore une fois, est-ce un autre signe que la machine est en train de se gripper ?

## **#Fabian Scheidler**

Oui, pas forcément l'effondrement de toute la machine, mais certainement un basculement géopolitique, qui en est un sous-système. Parce que, je veux dire, le complexe militaro-industriel aux États-Unis est tellement corrompu. Ils ont développé ces armes extrêmement coûteuses — ces

intercepteurs. Je veux dire, ils fonctionnent plutôt bien, mais ils coûtent entre quatre et douze millions chacun. C'est donc une technologie très chère, et ils ne sont pas capables d'en produire beaucoup, peut-être une centaine par an. C'est ridicule. Du coup, ils manquent de ces intercepteurs.

Et toute la base industrielle des États-Unis n'existe plus comme elle l'était pendant la Seconde Guerre mondiale ou juste après. Ils ne sont donc pas en mesure de produire des armes au rythme nécessaire pour maintenir leur hégémonie par des moyens militaires. Par exemple, je ne pense pas que la Chine soit disposée à prendre le contrôle de Taïwan par la force, contrairement à ce que les États-Unis ne cessent d'affirmer. Elle en aurait peut-être la capacité, mais je ne pense pas qu'elle le fera. Cependant, elle pourrait le faire si la guerre en Iran se prolongeait encore deux ou trois semaines, car les États-Unis manqueraient d'intercepteurs. Et sans intercepteurs, ils ne pourraient pas défendre leurs porte-avions — et si la Chine voulait s'emparer de Taïwan, ce serait le moment.

## **#Fabian Scheidler**

Les États-Unis n'ont pas pu les arrêter. Ils n'ont pas pu utiliser leurs porte-avions. Même aujourd'hui, dans la guerre contre l'Iran — et l'Iran est un adversaire relativement faible — ils ne peuvent pas vraiment les utiliser, car l'Iran tire des missiles sur ces porte-avions et ils doivent se replier. Tout le monde voit donc que, même sur le plan militaire, sans parler de l'économie, les États-Unis ne parviennent pas à maintenir leur position dans le système mondial. Et pour l'Europe, bien sûr, c'est un moment où elle devrait réfléchir très attentivement à la direction qu'elle prend. Ce qu'elle fait actuellement, c'est dire : « Eh bien, la Russie va nous envahir », ce qui est absurde — mais elle s'oriente vers une militarisation extrême.

Et il y en a d'autres qui disent que les États-Unis ne sont plus fiables. C'est donc une autre raison de se remilitariser. Je pense que ce que l'Europe pourrait vraiment faire — et ce qu'elle devrait faire —, c'est devenir une superpuissance diplomatique : entretenir de bonnes relations avec la Chine, avec le Sud global, reconstruire ces relations et maintenir une relation décente avec les États-Unis sans simplement obéir aux ordres. Ce serait la voie à suivre pour l'Europe. Mais jusqu'à présent, elle n'a pas encore décidé de la direction à prendre, si ce n'est l'idée qu'elle a besoin d'une armée forte pour s'emparer des ressources du Sud global.

## **#Pascal**

Je ne sais pas. Si l'Union européenne — si l'Europe en tant que continent, en tant que collaboration, vous savez, des 27 États membres de l'UE, plus la Suisse et quelques autres en périphérie — si elle réalisait simplement qu'elle pourrait en fait être un ensemble de pays neutres, neutres et cherchant simplement à entretenir de bonnes relations avec les Russes, les Chinois, les Américains, les Iraniens, et dire simplement : « D'accord, quel que soit votre système politique, cela ne nous regarde pas. Nous gérons notre propre système politique ici. » Ce qui, encore une fois, malheureusement, est censé être démocratique, mais le devient de moins en moins chaque jour qui passe.

Mais laissons cela de côté. Nous pourrions entretenir des relations si bénéfiques avec tout le monde, mais l'Europe s'engage dans le même cul-de-sac que celui où se trouvent déjà les États-Unis — simplement dans une situation encore plus inconfortable ou précaire. C'est assez stupéfiant, n'est-ce pas, vu de l'extérieur, car la catastrophe est si évidente. Et pourtant, ce train avance lentement mais sûrement vers ce mur. C'est déjà très, très clair. Et en un sens, il semble que les Européens soient incapables de l'arrêter.

## **#Fabian Scheidler**

Ils ne sont pas capables de l'arrêter. Et je pense que cette militarisation va aggraver les choses, car si l'on détruit l'État-providence, on finit comme la Grande-Bretagne — qui est aussi un pays en grande difficulté, non seulement depuis le Brexit mais même avant, parce qu'elle a suivi le modèle américain. Et comme les États-Unis, qui pourraient finir par une guerre civile avec cette division, cette division extrême entre riches et pauvres. Voulons-nous aller dans cette direction ? Il existe une autre voie à suivre. Et je pense que si l'Union européenne avait une politique étrangère rationnelle, la guerre en Ukraine serait déjà terminée.

Exactement, car c'est l'Union européenne qui a sapé les pourparlers de paix en cours depuis l'arrivée de Trump au pouvoir. Les Européens ont dit : « Eh bien, s'il y a un cessez-le-feu, nous enverrons des troupes britanniques et françaises » — ce qui signifie des troupes de l'OTAN. Et pour éviter la présence de troupes de l'OTAN sur le sol ukrainien, c'est cela même qui a incité la Russie à lancer l'invasion au départ. Donc, si vous voulez prolonger la guerre, vous faites exactement cette proposition : envoyer des troupes de l'OTAN. Ils refusent également de mettre les sanctions sur la table dans le cadre d'une stratégie de négociation. Ainsi, si vous dites, par exemple, à la Russie : « Nous pourrions lever ces sanctions si vous renoncez aux parties du Donbass que vous n'avez pas encore conquises », cela pourrait être un point de départ.

Cela rendrait la signature d'un accord beaucoup plus facile pour Zelensky, et cela donnerait un levier de négociation, car la Russie veut clairement la levée de ces sanctions. Elle a réussi à en contourner certaines, mais elles restent douloureuses. Pourtant, l'Europe a bloqué toutes sortes d'initiatives diplomatiques et saboté les négociations à son propre détriment. Ainsi, l'Europe se tire une balle dans le pied en continuant de saboter les négociations. Si nous pouvions obtenir un véritable accord de paix — différent d'un simple cessez-le-feu —, la Russie n'en veut pas, car cela permettrait à l'Ukraine de se réarmer. Elle veut un accord de paix. Donc, si nous pouvions parvenir à une paix durable en Ukraine, il faudrait que les Européens soient impliqués, car Zelensky ne pourrait pas dire non si les États-Unis et les Européens disaient tous deux : « Allez-y pour l'accord de paix. »

Et alors, nous aurions une situation beaucoup plus stable en Ukraine. Nous pourrions mettre fin à cette militarisation folle et effrénée, car la Russie serait stabilisée là où elle se trouve. Et nous pourrions commencer à prendre des initiatives avec la Chine, le Brésil et d'autres pays pour adopter une nouvelle approche au Moyen-Orient. Car si nous coupons les financements à Israël — si nous

disons à Israël : « Pas d'argent, pas d'armes, rien tant que vous ne cessez pas le génocide, tant que vous ne vous retirez pas de la bande de Gaza et de la Cisjordanie, tant que vous ne mettez pas fin à vos guerres illégales » — souvenez-vous, la guerre contre l'Iran était essentiellement une initiative israélienne. Marco Rubio l'a reconnu. Donc, si nous arrêtons ce flux d'armes et d'argent vers Israël, nous pourrions changer la situation au Moyen-Orient. L'Europe dispose ici d'un levier considérable, et elle fait exactement le contraire.

## **#Pascal**

Ils le sont. Ils le sont. Je veux dire, l'Europe est dans une situation très, très triste pour de nombreuses raisons. Mais Fabian, c'était une manière vraiment fascinante de l'aborder à travers le prisme de ton livre, *\*La fin de la mégamachine : brève histoire d'une civilisation en déclin.\** Pour les personnes qui souhaitent acheter le livre, quel est le meilleur endroit pour se le procurer ?

## **#Fabian Scheidler**

Eh bien, vous pouvez aller sur mon site web, [www.megamachine.org](http://www.megamachine.org), ou sur [fabianscheidler.com](http://fabianscheidler.com) — ces sites web — et vous pouvez l'obtenir en ligne ou où vous voulez.

## **#Pascal**

D'accord. Je mettrai aussi le lien vers le livre dans la boîte de description ci-dessous, et tu m'enverras quelques autres liens vers ton travail pour que les gens puissent te trouver. Je les inclurai également. Avons-nous oublié de mentionner quelque chose ?

## **#Fabian Scheidler**

Oui, tu peux aussi aller sur mon Substack — Fabian Scheidler sur Substack — et tu y trouveras un article sur la situation dans les États du Golfe et les conséquences géopolitiques de la guerre en Iran.

## **#Pascal**

Tout le monde, allez voir Fabian Scheidler sur Substack également. Fabian, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

## **#Fabian Scheidler**

Merci de m'avoir invité, Pascal Lottaz.